

"Retour à l'anormale"

CINQ ans après, à Fukushima, « la catastrophe ne fait que commencer », comme le note le physicien nucléaire David Boileau, qui se rend régulièrement sur place et vient de publier un rapport accablant sur la situation actuelle (1). Dans un rayon de 20 km, environ 160 000 personnes avaient dû s'enfuir, et 100 000 sont toujours déplacées. Ces réfugiés nucléaires, le gouvernement a décidé de ne plus les indemniser à partir de mars 2018. Ils ont déjà coûté près de 50 milliards d'euros, ça suffit ! Et d'organiser à la hussarde leur retour sur place.

Les territoires contaminés ont été répartis en trois zones. L'une est dite « de retour difficile » (sic) : on y reçoit plus de 50 millisieverts (mSv) par an, et ça risque de durer entre dix ans et plusieurs siècles. Ceux qui habitaient là sont priés d'aller voir définitivement ailleurs. Dans la seconde zone, où l'on reçoit entre 50 et 20 mSv, des actions de décontamination sont en cours. On gratte la terre, on émonde les arbres, on lave les toits, et voilà des villes et des villages considérés comme des oasis bientôt habitables, au milieu de campagnes et de forêts toujours hautement contaminées...

C'est dans la troisième zone que les rescapés de Fukushima viennent d'être invités à revenir. La radioactivité y oscille entre 1 et 20 mSv. La Commission internationale de protection radiologique recom-

mande de ne pas s'exposer à plus de 1 mSv par an, mais, les autorités japonaises étant pressées, elles ont trouvé la parade : les réfugiés n'auront qu'à s'équiper d'un dosimètre individuel ! Sachant qu'en restant enfermés chez soi on ne reçoit qu'environ 40 % de la radioactivité, à eux de gérer leur exposition. Les enfants, par exemple, seront priés de ne pas trop jouer dehors.

Jacques Repussard, le patron de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire français, applaudit (le « JDD », 6/3) : « Il faut, là où cela est possible, organiser un retour rapide et restaurer une liberté individuelle (sic) vis-à-vis du risque radiologique. » Comme c'est joliment dit... On devine ce qui nous attend, en cas de Fukushima à la française.

Détail : dans toutes ces zones sont abandonnés, ça et là, 9 millions de sacs d'un mètre cube emplis de terre et de végétaux contaminés, qu'il faudra bien évacuer un jour...

A part ça, comment se porte la centrale ? Sept mille salariés s'y relaient en permanence. Le combustible fondu des



VERA MAKINA

cœurs des réacteurs 1, 2 et 3, enfoui dans les sous-sols, continue de chauffer et d'être méchamment radioactif. Seuls des engins télécommandés tentent de s'en approcher. De l'eau de refroidissement y est injectée jour et nuit. Elle s'y fait contaminer. On la pompe. On la décontamine en partie. On la stocke dans des cuves. Il en existe déjà plus d'un millier. Il en faut une nouvelle tous les deux jours.

Restent aussi les piscines de ces mêmes réacteurs 1, 2 et 3, qui contiennent encore du combustible nucléaire, à retirer le plus vite possible pour éviter une nouvelle catastrophe. Cette opération a été menée avec succès pour la piscine du réacteur 4, la plus facile d'accès car vide de combustible. Pour les trois autres, ça ne va pas être de la tarte. Restera ensuite à entamer le démantèlement du tout... On en parle dans un siècle ou deux.

Jean-Luc Porquet

(1) « Fukushima, cinq ans après, retour à l'anormale », disponible sur le site de l'Acro, l'Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'Ouest.